

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Clôture du Collège - 16 juillet 1899

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 34-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CLOTURE

DU COLLÈGE — 16 JUILLET 1899

Après les laborieuses journées des derniers temps, après les indiscretes veilles même passées avec ses livres dans sa cellule, à la lumière voilée d'une lanterne sourde, ou à la lueur blafarde de l'astre des nuits, voici qu'enfin sont arrivés les jours de repos.

Dès le jeudi, les visages assombris s'épanouissent, tout respire un air de fête, et dans leur costume moitié militaire les élèves affairés trot-tinent çà et là. La plupart d'entre eux les « *Maturistes* » sont bravement montés à l'assaut de la citadelle du baccalauréat et à l'heure présente le drapeau de l'émancipation flotte sur la Rhétorique victorieuse.

Vendredi voit des troupes fraîches déboucher de tous côtés ; le camp où se sont retranchés Messieurs les examinateurs est cerné ; voici venir *Grammaire* avec son contingent ; *Rudiments* et *Principes* avec leurs armes perfectionnées : les troupes du génie sous le drapeau de la

Professionnelle ; enfin la lourde artillerie et un gros d'allemands accourus des bords du Rhin au secours de leurs frères.

Fort heureusement le sang ne fut pas versé et la paix fut signée à la satisfaction générale. Elle fut célébrée le lendemain et les jours suivants par des réjouissances publiques que voulut bien rehausser de sa présence M. CHAPPAZ,, le distingué Chef du Département de l'instruction publique.

Réjouissances publiques ! oui, en effet, réjouissances publiques ; on peut bien nommer ainsi les jours de clôture de notre Collège. A une heure déterminée du samedi matin, on se rend au préau de la récréation, dans la vaste cour, témoin de tant de jeux. Bientôt à un signal donné, une jolie troupe, à l'allure martiale, dégagée, se forme comme par enchantement. La voici qui exécute force marches et contre-marches, préliminaires et balancements, aux barres, aux parallèles, au reck. etc. Tout ceci pour prouver qu'au collège on ne néglige pas de former au moule de Madame la Confédération le jarret et le biceps de ses futurs conscrits.

Mais quel est donc ce programme à teinte douce qui circule de main en main ? C'est le programme de l'examen de musique, d'un vrai concert s'il en fut jamais : chœur d'hommes, chœur mixte, solo, duo, romance, morceaux d'orchestre et tout cela des plus grands maîtres. N'est-ce pas attrayant ? Aussi un beau tapage toujours succède aux échos de la douce harmonie que des hourras, des bravos soulignent longuement.

Voici cependant qu'une musique plus altière fait résonner les voûtes de l'antique monastère : la fanfare par ses notes joyeuses porte à son comble l'enthousiasme ; M.CHAPPAZ, entouré des Professeurs du collège, répond à une gentille adresse des élèves, et déclare close l'année scolaire, par un discours brillant d'éloquence. A cet instant, un même sentiment, une même émotion fait palpiter les cœurs et de ceux qui restent et de ceux qui doivent partir : ceux-ci emporteront l'amour de leurs maîtres, ceux-là conserveront le souvenir de leurs élèves, les uns et les autres se sépareront demain dans l'espérance d'un prochain revoir.

Enfin le 16 juillet a sonné à l'horloge du temps ; c'est une heure de l'après-midi, les élèves sur quatre rangs, fanfare en tête et bannière déployée se rendent au théâtre. Pour la seconde fois, *Connor O'Nial* ou l'Irlande sous Edouard VI, tragédie en cinq actes, est donné avec verve et naturel. Du reste les journaux du pays en ont fait un juste éloge. La tragédie est suivie de la désopilante comédie de Palaprat : *l'Avocat Patelin*, qui a été enlevée avec brio.

Pour la partie musicale, M. Sidler, le distingué professeur au collège, mérite certainement tous nos éloges. Les nombreux parents qui l'ont applaudi, étaient fiers assurément de voir leurs enfants former, à eux seuls, sous sa direction un orchestre d'une telle valeur.

Mais voici la scène la plus intéressante, celle dont on se souvient longtemps après que l'on a quitté le cher collège : M^{sr} PACCOLAT, entouré des sommités ecclésiastiques et civiles, daigne lui-même couronner les jeunes lauréats. A chaque nom proclamé, à l'apparition de chaque vainqueur, les bravos éclatent comme une joyeuse fanfare ; les rivaux d'hier semblent avoir tout oublié aujourd'hui, et, plus enthousiastes que les autres, saluent leurs condisciples plus favorisés qu'eux-mêmes.

Puis les rangs se reforment et tous joyeux et en bon ordre rentrent à l'Abbaye, recevoir leur catalogue et saluer leurs maîtres une dernière fois. Professeurs et élèves se cherchent, s'appellent ; les adieux se font avec une touchante harmonie et bientôt, des 210 élèves qui ont fréquenté le collège durant la présente année scolaire, il ne reste plus que quelques uns qui, demain matin au coup de six heures, emportés par la vapeur, feront entendre un dernier écho d'adieu à la vieille cité des Martyrs et à son monastère quinze fois séculaire qui leur dit à tous :

AU REVOIR.

J. F. B.